

Reunión. “Ils entendent que tu parles mal espagnol, et t’accordent moins d’importance. Six jours ! Attendre une ambulance pendant six jours ! Je ne sais pas... Hossein et sa femme ne peuvent pas bien s’expliquer, ne peuvent pas bien parler espagnol, c’est ça le problème, mais pas leur problème : c’est le problème des langues, le problème du gouvernement”.

Razib, Afroza et Elahi sont migrants. Ils sont nés au Bangladesh, et vivent en Espagne. Le 26 mars, en pleine crise du Covid-19, leur compatriote Mohamed Hussein est mort, confiné, après avoir appelé pendant six jours les systèmes de santé et d'urgence. Aucun médecin ne l'aida à se soigner, aucune ambulance n'accepta de venir le chercher; il parlait peu espagnol. Depuis ce jour, avec l'aide de diverses organisations sociales et de migrants, Razib, Afroza et Elahi, ont lancé un mouvement pour la langue, exigeant une traduction orale obligatoire dans tous les centres de santé, écoles, tribunaux et bureaux administratifs — des interprètes, dès aujourd'hui, pour comprendre ce qu'on leur dit, pour se faire comprendre, pour vivre dans leur langue.

Au mois d'avril 2020, je les ai appelés au téléphone. Ils m'ont parlé et j'ai écouté. J'ai posé quelques questions, émis quelques sons, juste pour les assurer de ma présence. J'ai enregistré leurs voix. Dès que nous avons raccroché, j'ai écouté ces voix une seconde fois, puis je les ai écrites. À chaque fois qu'ils faisaient une pause, pour inhaler, je passais à la ligne. J'ai effacé les enregistrements, je leur ai envoyé les textes, et nous les avons corrigés ensemble. Nous avons fait ce livre, qui existe en version digitale, et gratuite, et dans une version papier distribuée par la communauté.»

Dani Zelko —

Avec Rakibul Hazan Razib, Afroza Rahman,
Elahí Mohamed Fazle et Pepa Torres Pérez.

Traduit en français par J.J. Zana & Marie Bardet.
www.ReunionReunion.com

Rakibul Hasan Razib

Quand un compatriote
ou n'importe quel migrant
a un problème médical
ou un problème de santé
nous appelons le SAMU¹
ou une ambulance
et quand ils entendent notre voix
ils savent que nous sommes étrangers
juste en entendant notre voix,
peu importe comment on parle la langue
ils savent que nous sommes étrangers
et nous donnent moins d'importance.
Le manque de mots
la difficulté à s'exprimer
génère déjà des problèmes
empêche de bien se comprendre
mais il y a un problème plus grand
qui vient avant les mots
ne dépend pas de si on parle bien ou mal
et c'est que lorsqu'ils entendent notre voix ils pensent,
c'est un migrant

1 Service d'Aide Médicale d'Urgence

un migrant de plus,
et ils nous donnent moins d'importance.
Ça se passait déjà comme ça bien avant la pandémie
ça s'est toujours mal passé
mais maintenant c'est pire.

Pourquoi ?
parce qu'avec le coronavirus
nous sommes tous à la maison
avec les commerces fermés
on ne peut pas sortir
donc c'est plus dur de nous aider
de s'aider entre nous
et que s'est-il passé ?
mon oncle
avait des problèmes de respiration
depuis bientôt un an
il tient un restaurant, comme moi
et quand il a appris que le coronavirus
était très dangereux pour les gens qui ont des problèmes pour respirer
il a fermé son commerce,
par exemple, ici le 13 mars
ils nous ont obligé à tout fermer et à rester à la maison
mais lui déjà le 6 mars
il est rentré chez lui et n'est plus ressorti
par peur
et pour faire attention à lui.
Le 20 mars mon neveu m'appelle
et me dit, "Ecoute, mon père ne va pas très bien
nous appelons le SAMU mais personne ne vient
peux-tu les appeler, toi qui parles mieux espagnol ?"

“D’accord, j’appelle”,
 j’ai appelé le 900102112² et une personne m’a répondu et m’a dit, “D’accord
 je note ton numéro et on te rappelle dans moins d’une demi-heure”
 et une demi-heure plus tard ils m’appellent
 et me disent qu’ils veulent parler avec le patient
 et je dis, “Ecoute, je ne suis pas avec le patient
 je suis dans une autre maison
 c’est moi qui vous appelle parce que ni mon oncle, ni ma tante, ni leur fils
 ne parlent bien espagnol
 c’est pour ça que je vous appelle.”
 “Non, non, nous devons parler avec le patient”
 “Mais je te dis qu’ils ne parlent pas bien espagnol
 c’est la raison pour laquelle j’appelle”,
 jusqu’à que je finisse par dire, “Bon, vous pouvez appeler mon cousin
 il parle peu espagnol, mais il pourra un peu expliquer la situation”,
 et bien sûr,
 ils n’ont ni appelé, ni été le chercher.
 Ce jour-là j’ai appelé plusieurs fois
 mon cousin a appelé, mon autre oncle,
 un autre compatriote qui travaille à Valiente Bangla,
 et personne n’a été le chercher.

Deux ou trois jours passent et son état empire
 et l’état de ma tante empire aussi
 et je pensais, qu’est-ce que je peux faire
 s’ils ne rappellent pas et ne viennent pas
 et que je ne peux pas sortir de chez moi ?
 donc j’ai appelé un taxi et je l’ai envoyé chez lui
 pour qu’ils l’emmènent à l’hôpital
 mais quand mon oncle est sorti

2 Numéro d’urgence de la communauté de Madrid contre la crise du Covid.

il allait très mal
et le conducteur a dit, “Excusez-moi,
je ne peux pas faire monter une personne dans cet état
il faudrait mieux que vous appeliez une ambulance”.

Ça n’a pas marché donc on a continué à appeler le 900102112
sans arrêt
jusqu’au 26 mars.
26 mars
trois heures et demi du matin
mon cousin m’appelle et me dit: “Mon père ne respire plus”
“Comment ça il ne respire plus ?”
“Il ne respire plus.”
“Qu’est-ce que tu dis ?”,
j’ai pensé que c’était une plaisanterie
ou qu’il exagérerait
“Bon, attendons un peu, ça va passer”
et on a raccroché,
mais j’ai commencé d’avoir peur
donc je l’ai rappelé trois minutes plus tard
et il me dit, “Non, sérieusement, il ne respire pas
et j’ai l’impression que le corps devient froid”
je me suis habillé en deux minutes et j’ai couru chez eux à quatre heures du
matin
et quand je suis arrivé
je vois que ma tante est allongée à moitié nue
et que mon oncle n’est plus en vie, tu comprends ?
Je rappelle encore une fois le 900102112 et je dis,
“vous n’avez pas été capables de venir en six jours,
je comprends que la situation est difficile
qu’il y a énormément d’appels,

mais je ne peux pas comprendre qu'en six jours personne ne puisse venir
mais je crois que maintenant mon oncle n'est plus en vie
nous avons besoin que quelqu'un vienne
pour voir ce qu'il a
pour voir s'il est mort”.

L'ambulance est arrivée une demi-heure plus tard,
pour l'aider personne n'est venu en six jours,
pour s'assurer de sa mort ils sont venus en une demi-heure,
une femme est entrée dans la maison
et a déclaré qu'il était mort il y a plus d'une demi-heure,
la Police est arrivée, Municipale, Nationale, tout ce que tu veux
il était quatre heures et demi du matin,
je suis sorti parler avec un policier et le policier m'a dit,
“Ecoute, dans une heure, une heure et demi,
un juge de garde va venir
et ils vont déclarer le décès
et ils vont emmener le corps”,
j'ai demandé qu'ils appellent des médecins
pour qu'ils voient ma tante
parce que ma tante allait aussi mal
alors ils sont venus la voir et ils ont dit que oui
ma tante allait très mal,
et le SAMU l'a emmenée à l'hôpital.

Je suis resté à la maison
avec mon cousin
et le cadavre,
je n'avais ni masque
ni gants
parce que quand mon cousin m'a dit que mon oncle ne respirait plus
je n'ai pensé à rien

je suis parti en courant et j'ai tout laissé
et je suis diabétique
donc le coronavirus est aussi très dangereux pour moi.
Il était déjà sept heures et demi du matin
et personne n'était encore venu
et j'ai appelé la police et j'ai dit,
"Regardez
vous m'avez dit qu'avant une heure et demi
le juge allait venir
ils allaient déclarer le décès
ils allaient emmener le corps
mais quatre heures ont passé et ici personne n'est venu",
mon cousin pleurait dans une chambre
moi assis avec le cadavre
sans protection
que vais-je faire ?
parce que je ne sais pas ce qui va se passer
parce que grâce à dieu jamais un membre de ma famille n'est mort en
Espagne, et le policier me dit que non
que finalement le juge ne peut pas venir
"Alors que dois-je faire ?"
"Vous devez aller au tribunal pour récupérer un certificat de décès"
"Mais arrêtez ! Dites-moi ça avant ! Ça fait quatre heures qu'il est mort !",
donc mon cousin y va
à peu près une heure de métro
pour y arriver
il pleurait
et en plus il allait mal aussi !
et de fait ensuite il a été testé positif au coronavirus
et bon, il a récupéré le certificat et je rappelle la police
et je dis, "nous avons le certificat mais: quand allez-vous venir prendre le corps ?"

et ils me répondent qu'ils ne peuvent pas,
qu'il y a désormais énormément de morts,
"Mais que vais-je faire alors ?"
et il me dit, "Vous avez une assurance ?"
"Non", je dis,
"nous envoyons généralement le cadavre dans notre pays
mais maintenant avec toutes les frontières fermées
nous ne pouvons pas l'envoyer"
et il me dit, "De notre côté, nous ne pouvons rien faire".
Moi à ce moment-là je ne sais pas ce que je dois faire
Que faire ?
Que faire ?
Alors j'appelle mes compatriotes
deux compatriotes qui savent mieux que moi ce genre de choses
dont Elahi, de Valiente Bangla,
et je lui demande ce que nous pouvons faire
et il me dit qu'il y a une entreprise marocaine qui peut emmener le corps
mais que je dois payer trois mille soixante euros
et je dis, "Quoi ?
comme ça, à huit heures du matin ?
d'où sortir cet argent ?",
Donc j'appelle à ma famille qui vit hors d'Espagne
et ils me disent, "A l'heure qu'il est, avec cette situation,
personne ne peut envoyer d'argent
car tout est fermé à cause du confinement",
et j'ai appelé l'entreprise et ils me disent qu'avant de prendre le corps,
je dois les payer
et d'où sortir tout cet argent ?
et donc j'appelle ma femme.
Il se trouve que j'ai eu l'année dernière
un problème de factures dans mon restaurant

et je devais payer tout cet argent maintenant
 en une fois
 donc j'avais trois mille euros de côté pour ça
 chez moi
 et ma femme me dit, "Écoute,
 l'argent, on va pouvoir le gagner encore une fois,
 mais ce qu'on peut faire avec le cadavre,
 c'est maintenant,
 et seulement maintenant".
 parce que nous sommes de culture bangladeshie,
 et nous enterrons les corps
 alors que les entreprises espagnoles, lorsqu'ils emmènent le corps, le brûlent,
 et cela ne se fait pas chez nous,
 alors ma femme me dit, "Écoute,
 nous regagnerons cet argent
 mais s'il te plaît ne les laissons pas brûler le corps
 c'est une seule fois
 sans marche arrière
 et sinon la tante
 qui est à l'hôpital
 ne saura jamais où est enterré son mari
 et ne pourra jamais aller le voir sur sa tombe",
 elle m'a donné de la force et j'ai dit, "D'accord,
 amène-moi cet argent et on le donne".
 Elle m'a amené cet argent et nous avons payé
 et vers deux heures de l'après-midi
 presque dix heures après la mort
 nous avons réussi à ce qu'ils emportent le corps
 et il était...
 il sentait déjà...
 Deux jours plus tard nous l'avons enterré

à plus de soixante kilomètres de notre domicile
et ils avaient emmené la tante à l'hôpital et nous n'avions pas de nouvelles
ni où elle est ni comment elle va ni si elle est morte ou vivante
ç'a été une situation...
je ne sais pas comment te la décrire
imagine
que cela fait dix-neuf ans que je vis dans ce pays
et je croyais que j'allais rester toute ma vie en Espagne
mais la nuit de la mort de mon oncle
j'ai dit,
je rentre sur ma terre
je rentre sur ma terre
je ne veux pas mourir ainsi
je ne veux pas mourir et que ma femme
ou mes enfants
au lieu de pleurer
ou prier
soient forcés de courir pour appeler la police
le juge
ou qui que ce soit
pour récupérer un certificat
et ensuite payer trois mille soixante euros pour qu'ils m'enterrent ici
je veux mourir comme un Bangladeshi
je ne veux pas mourir en Espagne
on ne peut pas mourir en Espagne
on ne peut pas mourir comme nous voulons mourir,
ce pays m'a tout donné
c'est ma seconde terre
et je lui suis vraiment reconnaissant
mais je veux mourir comme un Bangladeshi
je ne veux pas mourir comme un migrant que personne ne veut

je ne veux pas être un migrant mort,
 cela fait vingt ans que je vis ici
 et je suis toujours un migrant de plus
 pour le gouvernement nous ne cessons jamais d'être un migrant de plus
 et quand je mourrai ils diront, "Bien,
 un migrant mort",
 et je ne veux pas mourir ainsi
 ce n'est pas une manière de mourir,
 ils disent que l'Espagne et les pays d'Europe
 sont un modèle pour le reste du monde
 de santé et de culture
 mais la réalité c'est que mon oncle
 est mort après six jours sans recevoir le moindre traitement
 sans que personne ne l'appelle
 sans qu'aucun médecin ne vienne le voir
 et c'est ça la réalité pour moi
 et cette réalité est loin d'être un modèle,
 je n'ai plus rien à faire
 dans un pays qui laisse mourir mon oncle comme ça
 sans une voiture pour l'emmener à l'hôpital
 sans une voiture pour emmener le cadavre.

La bonne chose est que ma tante est sortie après dix jours
 ils l'ont laissée sortir et elle va très bien
 et mon cousin aussi va très bien
 les deux vont mieux maintenant
 ils sont tristes mais ils vont mieux
 tu sais
 mon oncle et ma tante ont vécu toute leur vie en couple
 ils étaient toujours ensemble.
 A peu près une semaine après la mort de mon oncle

mon cousin m'a envoyé un message
il m'a dit, "le coronavirus nous a offert une chose"
"Et quelle chose ?"
"La possibilité de changer comme les acteurs"
"Et pourquoi ?"
"Ma mère pleure quand je dors
et je pleure quand ma mère dort
pour ne pas se voir et faire sentir à l'autre que tout va bien".
Ce message, c'est une grande souffrance
et c'est aussi
l'intention d'aller bien.

Ce que je te raconte est la plus horrible des choses qui me soit arrivée
et en plus lorsqu'on l'a enterré
avec le coronavirus
on ne peut rien faire
donc à l'enterrement nous étions six personnes
et je suis d'un village où ma famille est très connue
nous avons beaucoup de parents et d'amis
et quand un parent à moi meurt
nous nous réunissons sur un grand terrain de football
nous nous réunissons pour prier et faire nos adieux
et sur ce terrain de football on ne pas faire entrer une personne de plus
il est rempli
et imagine
pour mon oncle
seulement six personnes
ma tante à l'hôpital
si loin de la maison
c'était horrible.

Au Bangladesh, nous sommes très attachés à la culture
à la religion
à l'histoire
nous sommes très sociables
nous sommes du peuple
la famille est grande
ce n'est pas individuel comme ici
la famille, c'est nos parents, nos oncles, nos cousins, nos amis
nous appelons nos cousins nos frères
mon oncle est comme mon père
notre culture est ainsi
ma mère et ma tante sont une seule et même chose
mon frère et mon cousin aussi
nous sommes très sociaux, très groupaux
ce n'est pas comme ici
une famille qui consiste en un couple et deux enfants dans un appartement
là-bas les familles sont très, très nombreuses
nous sommes très unis
quand quelqu'un arrive en Espagne il remarque ces différences
c'est très individuel
notre monde est en partie indien, en partie bangladaishi, en partie musulman,
langues différentes, cultures différentes, coutumes différentes
formes d'être différentes
et c'est donc très difficile lorsque nous commençons notre vie ici
c'est très difficile
nous ne savons même pas dire bonjour
et en plus
quand je suis arrivé
en 2000
l'Espagne était une autre Espagne
les gens étaient plus sympathiques

ils avaient une bonne opinion des migrants
mais chaque jour
il semble que les espagnols
en ont plus assez des migrants
le dégoût croît
la haine croît
ils sont en colère contre nous
les migrants,
je ne vois plus cette Espagne d'avant
elle a beaucoup changé
surtout après les attentats
l'attentat à Atocha où sont morts beaucoup de gens
qui a entraîné une vision des choses
un point de vue
toute une presse
qui ont fait que les espagnols
ont arrêté d'aimer les migrants.

Je suis très sociable
je parle beaucoup
je suis très parlant
j'aime parler avec les gens
et je me lie beaucoup
et j'ai ressenti
comment peu à peu
l'accueil des migrants s'est empiré
et maintenant
avec un parti politique qui s'appelle Vox
cela se voit plus clairement
le parti est très, très, très opposé aux étrangers
et beaucoup de gens votent pour eux

ce sont des gens qui ne veulent plus voir d'immigrés ici
et bon
ces mouvements ne naissent pas d'un jour à l'autre
ils viennent de ce processus que je te raconte.
Je ne sais pas si nous sommes bons pour l'Espagne ou pas
mais je suis arrivé il y a vingt ans
et je peux dire que l'Espagne a connu une forte croissance
et je crois qu'une part importante de cette croissance
a à voir avec les migrants
au travail que nous faisons, nous les migrants,
on fait énormément de tâches que les Espagnols ne veulent pas faire
le travail dur c'est nous qui le faisons
et bien sûr, pour moins d'argent
un travail de soudure, par exemple, un Espagnol
ne le fera pas pour moins de deux mille euros
donc ils viennent nous chercher et on le fait pour mille euros.

Mais bon
ça suffit
je ne veux pas raconter que des mauvaises choses
il y a des choses si belles aussi !
je ne veux pas dire seulement négatif,
mes parents et mes frères vivent en Angleterre
j'ai été là-bas
et si je compare un Anglais et un Espagnol
en terme de racisme
un Espagnol est un ange !
je ne sais pas si tu connais des Anglais
je te jure
sur ma mère
moi en Angleterre, impossible

j'y ai été onze jours et j'ai dit, "Maman,
je suis désolé mais je ne peux pas rester ici un jour de plus"
les Espagnols sont très aimables
moi dans mon restaurant je reçois des gens
et on parle beaucoup
et on boit des bières
ils sont plus ouverts
le racisme est là mais l'amabilité aussi
la bonne volonté
c'est ça la balance qu'il faut changer
parce que les gens sont aimables
mais si tout pousse vers le racisme
alors nous sommes en danger.

Une autre chose géniale à Madrid
(je ne sais pas si tu connais)
c'est que la ville ne dort jamais
tu sors à quatre heures du matin et il y a des gens dans les rues
il y a des restaurants ouverts
à quatre ou cinq heures du matin tu peux manger quelque chose
cela n'existe pas partout dans le monde
j'aime beaucoup ça
je suis nocturne
il y a des très belles choses ici
bien sûr !
sinon je n'aurais pas vécu ici pendant vingt ans !
la vie est entre bien et mal
mais il y a des situations qui font ressortir le mal
et avec le coronavirus
le mal a empiré
et ce n'est que le début

l'économie espagnole va beaucoup souffrir
il va y avoir beaucoup de gens sans emploi
énormément d'amis n'auront plus d'argent
je ne sais pas qui va pouvoir aller manger au restaurant
ça va être très difficile
alors il faut en profiter pour changer quelque chose
il faut aider à changer les choses
pour les migrants ici.

De toutes façons
je retourne sur ma terre
avec tout ce que j'ai travaillé ici je peux m'offrir un terrain
et je crois que je vais pouvoir bien vivre
et il y a ma culture
mes amis
ma famille
ma nourriture,
je vais souffrir d'autres choses
au Bangladesh il n'y a pas de médicaments
il n'y a ni communication ni métro ni rien de tout ça
les transports sont un désastre
la qualité des aliments est mauvaise
tout n'est pas bien frais comme ici,
oui
il y a des choses qui vont me manquer aussi
mais bon
il y a des millions de frères bangladais qui vivent comme ça
pourquoi ne pourrais-je pas vivre aussi comme ça ?
je veux vivre un peu au Bangladesh
je veux vivre en Bangladais sur ma terre
j'ai passé presque toute ma jeunesse ici

il est temps de rentrer sur ma terre.
Tu devrais venir me voir au Bangladesh
tu vas adorer
c'est un pays vert, vert, vert
c'est plein de fleuves
de fleuves immenses
tu prends une petite barque
en bois
tu t'assois
tu éveilles tes yeux
et le fleuve t'emmène,
tu vas adorer
c'est un très beau pays.

Et à toi qui aimes l'écriture
je veux te raconter une histoire.
En 1947, les Indes sont divisées en deux parties
L'Inde et le Pakistan
a priori les hindous sont en Inde
et les musulmans au Pakistan
et le Pakistan aussi est divisé en deux parties
Pakistan oriental et Pakistan occidental
dans la partie orientale
qui est aujourd'hui le Bangladesh
nous avons notre propre langue
qui s'appelle le bengali
et au Pakistan occidental on parlait urdu
mais le Pakistan occidental contrôlait l'Etat
donc contrôlait aussi le Pakistan oriental
et ils ne voulaient pas que nous parlions notre langue
ils voulaient que nous parlions urdu

ils voulaient nous forcer
 à abandonner le bengali
 alors on leur a dit
 que nous parlerions notre langue
 que nous
 en partie
 sommes notre langue
 et de là ont commencé de nombreux mouvements
 d'étudiants
 de jeunes
 luttant pour la langue
 luttant pour ne pas perdre leur langue,
 cela s'appelait Mouvement pour la Langue.
 Les années passèrent et il y eut une guerre
 qui dura à peu près neuf mois,
 mon père combattit en tant que commandant dans cette guerre
 c'est pour ça que je te disais que ma famille était connue dans mon village
 parce que mon père lutta avec beaucoup de force dans cette guerre,
 et dans cette guerre moururent trois millions de personnes
 et nous avons gagné
 le 16 décembre 1971 nous avons gagné
 et notre pays est né
 qui est le Bangladesh.
 La libération de notre pays
 est née de la lutte pour notre langue,
 jusqu'à aujourd'hui le 21 février est le jour des langues
 parce que c'est le jour où nous avons fait une manifestation
 très, très grande
 pour défendre notre langue
 la langue bengalie,
 la langue bengalie est la huitième langue

la plus parlée au monde
plus que le portugais et le russe
la langue bengalie est la seule langue au monde
pour laquelle trois millions de personnes ont perdu la vie
trois millions de personnes ont donné leur vie pour leur langue
trois millions de personnes
sont mortes pour défendre leur langue.
Et cette histoire
est avec nous
elle est avec nous, Bangladeshis, où qu'on soit
nous voulons vivre avec notre langue
c'est pourquoi maintenant
nos collectifs de migrants
à Madrid
après la mort de mon oncle
vont lutter pour qu'il soit obligatoire
que les médecins traitants
que les juges
que les écoles
que tous les sites importants
mettent des traducteurs à disposition
pour pouvoir parler dans notre langue
et pour pouvoir comprendre ce qu'ils veulent nous dire.
Nous sommes plus de cinquante mille Bangladeshis en Espagne
et plus de cinq-cent mille migrants
nous n'allons plus accepter que pour une différence de langue
quelqu'un meure
nous n'allons pas accepter que pour une différence de langue
nous ne puissions pas nous comprendre.

Afroza Rhaman

Quand j'arrive en 2006 en Espagne
je ne connais personne
je suis la première femme bangladeshie qui est venue seule à Lavapiés
et depuis le premier jour
énormément de personnes m'aident
à obtenir ma carte de séjour
que j'ai eue en 2010
grâce à l'appui de Pepa et Maite
et de beaucoup d'autres qui m'ont aidé,
la communauté te sauve
t'aide à trouver du travail
apprendre la langue
l'apprendre.
J'ai travaillé un peu partout
dans des collèges
je me suis occupé de personnes âgées
d'enfants
tout ça peu à peu
parce que pour chaque chose tu as besoin d'un cours
tu travailles beaucoup et tu prends beaucoup de cours,
pour s'occuper des personnes âgées
tu dois prendre un cours
pour s'occuper des enfants
tu dois apprendre la cuisine espagnole

et donc
apprendre la langue
est très difficile
on manque de temps
je n'ai pas le temps
parce que j'ai besoin de gagner de l'argent
pour moi
pour en envoyer à mon pays
pour mon mari, ma fille malade, mes cinq enfants.

On apprend mieux la langue
en travaillant
dans les cours on apprend seulement les verbes
mais les mots tu ne les apprends pas,
et je ne parle toujours pas très bien espagnol
je parle un peu
mais pas bien
et c'est normal,
les enfants
les personnes plus petites
apprennent rapidement
partout elles apprennent rapidement
pour les adultes
c'est plus difficile
l'espagnol est une langue très haute !
c'est bien différent du bengali !
tu as besoin
de changer les verbes tout le temps
et lorsqu'il s'agit d'un homme
tu dois utiliser O
et lorsqu'il s'agit d'une femme

tu dois utiliser A
écoute-moi, mon frère
je parle hindu
mais je ne peux pas l'écrire
l'arabe je peux le lire et l'écrire
mais pas si bien le parler
avec chaque langue
il y a une relation différente.

La distance
est aussi un problème.
En 2010, quand j'ai reçu carte de séjour
j'ai été dans mon pays
ce fut un grand moment de souffrance dans ma vie
parce que mon père est mort
en avril
il meurt et je retourne dans mon pays deux mois plus tard
juillet,
il y a deux mois de différence entre lui et moi
je n'ai pu arriver que deux mois après,
j'ai beaucoup souffert
quand je parle avec ma fille de son grand-père, je pleure encore
mon père et ma mère s'occupaient de mes enfants au Bangladesh
mais maintenant mes enfants sont ici avec moi.

Mohamed Hossein
fait partie de la communauté depuis vingt-cinq ans
lui et sa femme sont arrivés avant moi
des personnes très aimables
ils ne peuvent pas bien parler espagnol
mais ils sont très, très aimables

sa femme a été mon amie depuis que j'étais seule
 j'appelle sa femme: ma soeur
 et Hossein: beau-frère
 lorsque j'étais seule ils me disaient toujours, "Ne souffre pas, Afroza
 ne souffre pas",
 j'étais une femme bangladeshie seule en Espagne
 et ils m'ont soutenue
 ils me disaient, "Viens, amène ta famille, tes enfants, et vis ici".
 Quand j'avais du temps
 l'après-midi ou le soir
 j'allais au cyber-café que Mohamed avait à Lavapiés
 j'allais toujours discuter avec sa femme,
 je connaissais peu de monde
 je connaissais seulement cette femme et cet homme
 qui possédaient le cyber-café où j'allais
 pour appeler mon pays,
 ils me disaient, "Tu viens quand tu veux
 tu es chez toi
 nous sommes tes frères."
 et c'est comme ça que je les ai connus
 à force de parler avec eux.

Quand tu vas hors de ta terre
 et que quelqu'un parle ta langue
 c'est ta famille
 quelle joie !
 quelle joie !
 quelle joie d'écouter des gens parler ta langue !
 tu sais ?
 Mohammed m'apportait toujours à manger avec une canette de Coca-Cola
 et moi, "Non, non, beau-frère, je ne veux pas, je travaille"

“Mais j’ai apporté ça pour toi”
“Tu me prends pour une enfant !”
il pensait toujours que je suis une enfant !
Quand je pense
qu’il n’y a plus de Mohamed Hossein dans ce monde
je souffre beaucoup
et j’ai du mal à en parler
c’est une personne très importante pour moi,
beaucoup de journalistes m’appellent,
demandent des interviews
mais je ne peux pas en donner
je souffre beaucoup.
Ecoute
tous les couples se disputent
n’est-ce pas ?
tous les couples ont des disputes,
bon
je les ai fréquentés
pendant 13 ans
et jamais, jamais de brouille
je les entends parfois parler un peu plus fort
mais jamais de brouille
pas de dispute
rien, rien, rien
parfois j’emmène sa femme dans certains endroits
pour faire des courses
et nous allons ensuite chez elle
et j’entre
et lui est en train de préparer la robe de sa femme
laver
repasser

c'était ça Mohammed
rien de machiste
rien de machiste
ce mot n'a rien à voir avec lui
toujours à aider tout le monde
aider sa femme
jusqu'à la maquiller
tout ça fait par amour pour sa femme.

Sa femme est sortie de l'hôpital
elle est chez elle désormais
c'est juste à côté
je veux aller la voir
mais comme nous sommes en quarantaine je ne peux pas
je ne l'appelle pas trop souvent non plus
parce que quand je l'appelle elle rêve souvent de son mari
et elle me raconte ses rêves au téléphone
et nous souffrons beaucoup,
nous avons beaucoup d'amies qui vivent Londres
nous sommes un groupe de femmes bangladeshies et beaucoup vivent
Londres
elles l'appellent aussi et lui demandent comment elle va,
et elle est triste
parce que c'est une grande tristesse
et parce que, six jours !
six jours !
Mohammed n'avait aucune raison de mourir
Six jours à attendre que vienne une ambulance !
Elahi, de Valiente Bangla, a appelé
son fils a appelé
son neveu a appelé

et tout le monde répondait, “D’accord, d’accord, on y va”
ils entendent que tu parles mal espagnol et ne te donnent pas d’importance
ils ne sont jamais venus
ils ne sont jamais venus
je ne sais pas
Hossein et sa femme ne peuvent pas bien s’expliquer
ils ne peuvent pas bien parler espagnol
c’est ça le problème
mais ce n’est pas leur problème
c’est le problème des langues
c’est le problème du gouvernement,
quatre-vingt dix pour cent des Bangladeshis ne peuvent pas parler espagnol !
et pas seulement mes compatriotes, aussi la majorité des migrants
quatre-vingt dix pour cent !
tu vois pourquoi l’interprétation est si importante ?
c’est très important.

Quand les gens arrivent en Espagne pour chercher la vie
ils ne réussissent pas à apprendre la langue
ils doivent chercher du travail
travailler beaucoup, beaucoup d’heures par jour
en général ils cherchent du travail dans des hôtels, des cyber-café, des
épiceries
qui appartiennent à leurs compatriotes bangladeshis
et comme ils travaillent dix heures par jour
douze heures par jour
ils n’ont pas le temps d’apprendre l’espagnol
ils ne peuvent pas assister aux cours
ils apprennent seulement les mots du travail
“Comment dit-on ceci ?”
“Pomme”

“Comment dit-on cela ?”

“Oignon”

ils ne peuvent pas bien s'exprimer
ils connaissent seulement les mots et les prix
seulement la langue du travail
travailler et envoyer de l'argent à sa famille.
Les enfants quand ils arrivent, oui
les enfants apprennent rapidement
mais que se passe-t-il ?
comme ils apprennent vite
ils ne peuvent pas traduire le bengali
parce qu'ils arrivent en Espagne et apprennent une langue nouvelle
et il y a beaucoup de mots bengalis qu'ils ne connaissent plus
ou qu'ils oublient
et ils ne peuvent pas expliquer à maman et papa,
tu vois toujours les familles
et la maman et le papa qui disent, “Explique-nous, explique-nous”,
et les enfants n'ont pas tant de mots en bengali
ils ne peuvent pas
donc papa et maman connaissent une langue
les enfants en connaissent une autre
personne ne peut traduire
une déconnexion apparaît.

Cela ne concerne pas seulement les Bangladeshis

cela concerne tous les migrants

migrants

migrants

24 heures sur 24

on a besoin de traductrice et de traducteur 24 heures sur 24

parce que sinon ça fait beaucoup de problèmes,

par exemple, un médecin
ou un agent social
va voir un patient
et ce que patient dit, médecin ne comprend pas
et ce que médecin dit, patient ne comprend pas
ça m'est arrivé à moi aussi !
j'ai rendez-vous avec le médecin
j'y vais
parce que mes menstruations me posent problème
j'ai mal au ventre
je vais chez le médecin
et j'explique
et médecin ne comprend pas
moi non plus je ne me comprends pas
donc le médecin me dit,
"Amène un traducteur",
et je connais un garçon, très jeune
dix-sept, dix-huit ans
et il vient avec moi
et pour moi c'est une honte
ce garçon est là
qui écoute mes problèmes de menstruations
avec beaucoup d'attention
et qui les explique au médecin,
c'est une honte pour moi
il n'y a de traducteur ni à l'hôpital ni au centre de santé
alors je m'énerve
je parle au médecin
et je lui dis, "Toi parle anglais avec moi
parce que tu ne comprends pas
et moi non plus

et donc comment faire ?

c'est une honte !

si tu es médecin apprends l'anglais

et on parle anglais

ou on trouve un moyen".

Quand je cherche du travail

on me dit souvent "Vous n'avez pas de papiers, ce n'est pas grave
mais vous devez parler espagnol",

la langue est parfois plus importante que les papiers.

2007, je vais à mon travail, m'occuper d'une personne âgée

à Lavapiés

rue Tribulete

cette dame âgée, Consuelo, me soutient beaucoup

une femme espagnole

elle me donne mon premier travail

et j'apprends mon premier mot avec elle

aroz

et elle me dit, "Afroza, ce n'est pas aroz

arroz !

arroz !",

j'en ris encore quand je m'en rappelle.

Regarde,

quand vous dites *hola*

dans mon pays c'est une maladie

et donc tu penses déjà à la maladie

quand vous dites *qué tal* ?

tal dans mon pays c'est un fruit

donc tu penses déjà au fruit

quand vous dites *qué bien* !

bien, dans mon pays

signifie la relation entre la belle-mère de ma fille et moi
la relation entre ces deux femmes
c'est *bien*
quand vous dites *qué pasa ?*
(ça c'est une plaisanterie, ne l'écris pas)
pasa
dans mon pays
c'est *le cul !*
donc les gens te saluent
avec tous ces mots
tout simples
et toi tu mets à penser à toutes ces choses
la maladie, le fruit, la belle-mère, le cul
tout
tout se mêle dans la tête.

Une fois aussi
je travaillais dans un cyber-café
et je vendais énormément de marques de recharges de téléphone
beaucoup de marques
et je suis en train de parler avec mon pays
avec ma soeur
et une cliente arrive
(ah, c'est très drôle)
et cliente dit, "J'ai besoin d'une recharge"
"De quelle marque ?", je dis
et elle me dit, "Vodafone"
et ma soeur me dit, "Quel genre de mots tu utilises !"
parce que *vuda* dans mon pays c'est *vagin !*
et c'est comme ça pour beaucoup, beaucoup de mots
beaucoup, beaucoup d'anecdotes.

Je suis une chance
je suis une chance de femme
je suis venue seule
et j'ai connu beaucoup de gens qui m'aident,
lutte
beaucoup de lutte
mais aussi de la chance
et un entourage,
quelque soit l'aide dont j'ai besoin
j'appelle mes compatriotes
et parfois tu n'as même pas besoin de demander de l'aide
quelqu'un vient et te dit, "Donne-moi ton numéro de compte"
"Pourquoi ?"
"Tu me donnes ton numéro de compte",
et quelqu'un t'envoie un peu d'argent
pour acheter à manger.
Les communautés de migrants sont très présentes
quand tu n'as pas d'argent
quelqu'un te prête
quand tu n'as pas de quoi manger
quelqu'un te donne
quand tu es triste
quelqu'un t'appelle,
et plus encore maintenant avec l'isolement
il n'y a pas de travail
il n'y a pas d'argent.

Nous ne voulons pas mourir comme Hossein
nous ne voulons pas mourir
nous ne voulons pas mourir comme ça
nous ne voulons pas mourir pour la langue !

et c'est pourquoi nous avons formé un groupe
de volontaires
à peu près quinze personnes
un groupe
pour faire de la communication et de la lutte,
nous traduisons des nouvelles du coronavirus
comme on peut
et les envoie par internet aux migrants,
aussi
nous faisons des vidéoconférences avec des gens
pour essayer d'expliquer ce qui se passe
et trouver des formes d'aide,
et nous menons aussi une campagne
une campagne communautaire
pour que le gouvernement traduise
le gouvernement doit absolument traduire !
quand un migrant vit en Espagne
c'est une culture différente
une terre différente
la famille ne vit pas ici
il y a des amis
mais cela ne vient que peu à peu
et quand une femme seule arrive
très dur
très dur
parce qu'elle ne connaît personne
et elle met une burka
et les gens ne connaissent pas ça
et ils te regardent mal
très dur
et pour cette raison aussi la traduction est très importante

pour faire partie d'un tout
et pas seulement pour les Bangladeshis
mais aussi les Sénégalais
et les Africains
et les Arabes.

Le 14 avril nous célébrons la nouvelle année
nobo borsho
borsho c'est l'année
nobo c'est nouvelle,
nous sommes en 1427
nouvelle année bangladeshie
on fait toujours une grande fête
je vais t'envoyer des photos
mais cette fois nous ne pouvons pas
à cause du coronavirus,
avec le coronavirus la situation a beaucoup empiré
il n'y a pas de travail
il n'y a pas de rue
c'est pour cela que nous faisons des banques d'alimentation
nous donnons à manger aux gens
rien n'est suffisant
rien n'est suffisant
mais nous sommes des personnes courageuses
beaucoup de lutte
notre vie est un livre ouvert.

Elahi Mohammad Fazle

Valiente Bangla

20 mars
onze heures du soir
Mohammed Hossein m'appelle et me dit, "Ecoute
j'ai besoin d'une ambulance
je ne suis pas bien
et ma femme non plus"
— avec Mohammed nous sommes très proches
je dis toujours que sa femme est ma belle-soeur —
"Mais dis-moi, qu'est-ce qui vous arrive ?"
"Douleur dans le corps, fièvre
nous allons très mal, s'il te plaît".
J'ai appelé une ambulance
J'ai appelé le 061 et ils m'ont dit, "Non,
appelez le 900102212",
j'ai appelé
attendu plus de quarante minutes
ils me répondent et me disent, "Et toi où es-tu ?"
"Je suis chez moi
mon ami est chez lui
mais il ne parle pas bien espagnol"
"D'accord,
laisse-moi son téléphone et nous allons l'appeler"
"Je vous dis

qu'il ne sait pas bien parler espagnol”
“Il est obligatoire de parler avec le patient”
et je laisse son numéro de téléphone.
Vers quatre heures du matin, Hossein m'appelle encore une fois
et me dit, “Écoute, personne ne m'a appelé”
“Arrête”,
donc j'ai rappelé une autre fois
ils m'ont demandé les papiers d'identité de Hossein et de sa femme
et me disent, “C'est toi le patient ?”
“Non”, je dis, “le patient est chez lui
mais il ne sait pas bien parler espagnol”
“Bon, laisse-nous son numéro de téléphone et ils vont aller le voir”
“D'accord, génial”.
Deuxième jour personne ne m'appelle
j'oublie le problème
je pensais que c'était réglé.
Troisième jour il m'appelle de nouveau, “Elahi
personne ne m'a appelé”
“Mais quoi !”, je dis, “Et pourquoi ne m'as-tu pas appelé !?”
“Eh bien tu es très fatigué, je ne voulais pas te déranger”
c'est vrai que nous avons beaucoup de travail à Valiente Bangla
nous donnons à manger à trois-cent personnes
la situation est très difficile,
donc je rappelle une autre fois
et ils me demandent encore les papiers d'identité, le numéro de téléphone,
je leur laisse de nouveau et je donne également le numéro de son fils
et son fils aussi appelle
et son neveu aussi
ils appellent plusieurs fois
et ils n'ont jamais appelé Hossein ni été chez lui.
Ensuite, lundi

son fils dit qu'il a rendez-vous avec l'hôpital
 et je lui dis, "Dis-leur s'il te plaît que ton père ne va pas bien
 et qu'ils trouvent une manière de le voir",
 il va à l'hôpital le mardi et ils lui disent que c'est d'accord,
 qu'ils vont aller le voir chez lui.

À onze heures du soir
 un ami d'un village voisin au Bangladesh m'appelle
 et me dit, "Elahi,

Hossein ne va pas bien, que dois-je faire ?"

"Bon, ça suffit

il faut l'emmener à l'hôpital"

"En taxi ?

les taxis ne veulent pas le prendre",

— tout ça à onze heures du soir, le 25 —

et je lui ai dit: "Ecoute, rendez-moi un service

dites-leur qu'ils prennent chacun un taxi

et une autre personne va dans un troisième

et on va à l'hôpital, c'est tout",

"D'accord, parfait".

Et de nouveau

ils n'ont pas réussi

et le 26 mars

à quatre heures du matin

il était déjà mort

Hossein était mort.

Sa femme a appelé les voisins

et son fils aussi

et ses voisins m'ont appelé

pour me dire qu'Hossein était mort

ah, quelle tristesse

et je dis, “Bon, s’il est mort je vais appeler la police”

“Oui, nous avons appelé la police”.

La police est arrivée très vite

et ils nous ont dit, “Il est probable qu’il soit mort du coronavirus
et sa femme va très mal”,

et là oui, ils ont fait venir des médecins

les médecins et les ambulances sont arrivés

on entendait les sirènes au téléphone,

et ils ont emmené sa femme,

et je demande où ils l’emmènent,

et il me dit qu’ils l’emmènent dans un hôpital

et que s’il n’y a pas de place ils l’emmèneront dans un autre.

Et nous avons commencé à raconter cette histoire

nous avons commencé à la raconter

et nous avons tous dit, ça suffit

ça ne peut pas continuer comme ça

ils ne font rien

ils ne font rien en six jours ?

et je ne parle pas des médecins

je n’ai aucun problème avec les médecins

ni avec les services de santé,

ce n’est pas la faute des médecins

nous avons de la reconnaissance pour les médecins, nous les aimons beaucoup

les médecins travaillent comme un chèque en blanc

et ils sont aussi victimes du Covid et du manque de ressources,

c’est la faute du système

de la structure

nous avons un problème avec le système

avec les politiques

avec la bureaucratie

et c'est pour ça que nous menons une campagne
afin qu'il soit obligatoire
légalement
qu'il y ait des traducteurs
qu'il y ait des interprètes
de bengali
et de wolof
et d'arabe
parce que cette situation ne concerne pas seulement les Bangladeshis
beaucoup de communautés de migrants la vivent également
donc c'est important pour tous
pour nous tous,
et c'est notre lutte aujourd'hui.
La mort de Mohammed nous fait beaucoup de peine
c'était un ami
un être de confiance
un membre de notre communauté
et pour cette raison
nous n'allons pas seulement pleurer
nous allons transformer la mort de Mohammed en lutte
nous allons lutter pour obtenir l'interprétation
tous les migrants ont besoin d'interprètes
on n'en parle plus
c'est indispensable.

Nous, migrants, avons vécu assez de situations douloureuses
tristes
nous ne voulons plus vivre ainsi
et nous ne voulons pas non plus mourir ainsi
aucun migrant ne peut mourir comme ça,
je suis du Bangladesh

mais mon sang est celui de tous les migrants
de toutes les personnes
c'est pour ça que nous partageons toujours des intégrations
nous partageons nos rêves
et c'est pour ça que nous sommes dans ce quartier multiculturel
où nous travaillons avec les voisins et les voisines
avec ceux qui peuvent lutter ensemble
pour changer les formes
pour changer les formes politiques.
Le problème de l'interprétation est une autre forme de racisme
pourquoi ont-ils des traductions dans d'autres langues
et pas en bengali, wolof, arabe ?
nous luttons de front
avec le sang d'Hossein
pour qu'il soit obligatoire
qu'ils nous parlent
qu'ils nous disent les choses dans une langue que nous pouvons comprendre
maintenant
des gens ne peuvent pas mourir parce qu'ils ne peuvent pas communiquer !
nous avons le droit de comprendre !
survivre n'est pas un délit !
depuis qu'Hossein est mort
la campagne pour le droit à l'interprétation a pris beaucoup d'ampleur
quand une personne va à l'hôpital
le médecin doit pouvoir lui dire quel est son problème
comment il doit prendre ses médicaments,
de quoi est fait le traitement,
quand une personne va faire une démarche pour obtenir ses papiers
ils doivent pouvoir lui dire comment faire
quels droits cette personne possède,
l'espagnol et le bengali sont des langues très différentes !

j'ai fait toutes mes études à l'université
et pourtant l'espagnol reste une langue difficile
j'ai des problèmes avec les verbes
et avec beaucoup de mots
il est probable que nous ne pourrons jamais réussir à bien parler espagnol
ou alors après beaucoup, beaucoup d'années
de sorte que les écoles, les bureaux, les centres de santé
doivent pouvoir nous parler dans une langue que nous comprenons
nous avons le droit de comprendre ce qu'ils nous disent
tous les migrants ont le droit de comprendre et savoir,
c'est très important
obligatoire.

L'autre lutte fondamentale
bien sûr
ce sont les papiers
les papiers pour les droits,
trop de gens sont sans papiers
les *manteros*, les *lateros*,
n'ont pas de papiers
n'ont pas de droits
ils n'ont pas de ressources pour obtenir de l'aide ou de la nourriture
ou de l'argent pour vivre
c'est une honte,
nous avons besoins de papiers pour tout le monde tout de suite
aucun être humain n'est illégal
papiers, papiers
papiers pour tous
et sinon
tous sans papiers.
Aucun homme d'Etat

ni Pedro Sánchez ni Pablo Iglesias
ne pensent à aucun de nous
ils ne pensent pas une seconde aux personnes sans papiers,
eux sont en haut
et nous sommes en bas
et d'en haut ils ne nous regardent pas
ils ne nous regardent pas !
ils regardent seulement du milieu jusqu'en haut
et ils ne peuvent pas dire qu'ils ne nous voient pas
nous, les manteros et les lateros, travaillons dans la rue
nous sommes dans la rue
à vendre à la sauvette
à vendre des canettes de bière
et nous n'avons pas de papiers
nous n'avons pas de ressources
nous n'avons pas à manger, nous n'avons pas où dormir
ils ne peuvent pas dire qu'ils ne nous voient pas !
nous sommes dans la rue !
il ne font même pas le zéro, zéro zéro cinq pour cent
pour les gens sans papiers !
aucun être humain n'est illégal
dire qu'un être humain est illégal est une honte totale
tous pour les papiers !
papiers pour tous !
si les papiers existent
qu'ils soient pour tout le monde
et s'ils ne sont pas pour tout le monde
que ces papiers n'existent plus.

Pepa Torres Pérez red interlavapiés

Je fais partie d'un réseau très divers
qui réunit des migrants et des autochtones,
et quand cette crise a commencé
nous avons pensé
immédiatement
à plusieurs choses
nous avons pensé à comment tenir émotionnellement
nous avons pensé à comment tenir économiquement
le problème des habitations et des propriétaires spéculateurs
les loyers
l'alimentation,
mais évidemment...
aucun de nous
aucun de ceux qui sont nés en Espagne
n'a pensé à la langue
aucun.
Ça ne nous est pas venu à l'esprit
et ce n'est pas un hasard
ça ne nous est pas venu à l'esprit parce que nous ne nous étions pas rendus
compte
jusqu'à ce moment-là
jusqu'où la question de la langue
est une question de vie ou de mort pour tout migrant.

C'est la mort de Mohammed Hossein
qui a rendu évident
que l'interprétation
est indispensable
et tout de suite
c'est toujours une chose fondamentale
dans cette crise, bien sûr
mais tout le temps
maintenant et avant et après.

Nous
en tant que voisins et voisines
nous formons un réseau de quartier
Bangladeshi, Africains, Sud-Américains, Espagnols, Marocains
des gens très différents
que la cohabitation traverse,
nous ne sommes pas des gens théoriques
nous pensons les actions et réfléchissons sur la réalité
mais notre activisme n'est pas théorique
c'est un activisme qui passe par les croisements vicinaux d'un territoire
par les liens
par l'amitié
par les histoires qui s'entrelacent,
il y a énormément d'approximation entre nous
mais il est important de comprendre
que nous, ce n'est pas eux, d'accord ?
pour autant que nous soyons ensemble
pour autant que nous travaillions ensemble
pour autant que soyons une communauté
ceux d'entre nous qui ne sommes pas migrants,
échouent parfois à savoir ce qui est le plus important.

La langue !
comme dit Afroza !
la langue est une manière de vivre
une manière de sentir
une manière de penser
ne pas pouvoir communiquer dans ta propre langue
c'est nier ta manière de vivre
c'est nier ta manière d'être.

C'est pour ça que nous exigeons des interprètes dès maintenant
des interprètes obligatoires,
et il y a des gens qui ne nous comprennent pas
qui croient que ce n'est pas en ce moment la chose la plus urgente
et c'est pour ça que cette campagne ne trouve que peu d'écho
très peu d'écho,
tout le monde prétend se demander ce qui est le principal
ce qui est le fondamental
et il semblerait que se battre pour la langue
n'est pas tellement indispensable.

Nous insistons fermement sur l'interprétation et non sur la traduction
parce qu'ici les traducteurs traduisent des textes
des mots écrits
alors que l'interprétation
ce sont des mots parlés,
les traducteurs
par exemple
sont importants pour traduire les papiers
que les migrants doivent remettre aux services d'Immigration,
mais ici nous avons besoin de mettre l'accent sur l'oralité
l'oralité des communautés de migrants

car bien qu'il y ait beaucoup de monde qui maîtrise les codes écrits
une grande partie de la vie quotidienne des migrants
a lieu dans l'oralité.

Nous avons créé un réseau d'interprètes volontaires
un réseau de personnes bangladeshies
parmi lesquelles Afroza
et Elahi
directement en lien avec les médecins,
génial,
mais ce n'est pas ce que nous voulons
nous ne voulons pas un réseau de volontaires
nous voulons que les administrations prennent en charge
ce droit qui appartient aux migrants,
nous voulons que dans les centres de santé
dans les hôpitaux
dans les centres de services sociaux
il y ait un service d'interprètes,
que les gens ne soient pas forcés de recourir à leurs compatriotes ou amis
que l'interprétation ne soit pas un service rendu
que l'on fasse valoir le droit
qu'ont les immigrés
à vivre dans leur langue.

Ce réseau a entraîné énormément de rapprochements
nous avons accès à des gens du Bangladesh que nous n'atteignons pas avant
des gens plus jeunes ou arrivés il y a peu
sans papiers
qui se rapprochent des organisations
qui se rapprochent des centres de santé pour se faire soigner,
autant de choses qu'ils ne faisaient pas avant
parce qu'ils avaient appris

que le droit à la santé
ne les concernait pas.
C'est que rends-toi compte qu'aujourd'hui
en Espagne
nous vivons cette situation absurde
qu'avec le Covid
on enregistre tout le monde dans les centres de santé
parce que maintenant
il se trouve que la santé publique s'intéresse à chaque personne
mais jusqu'avant le Covid
énormément de gens sans papiers n'avaient pas le droit d'être en vie
et étaient exclus du système public de santé.

Et que se passe-t-il ?
maintenant
pour une durée indéterminée
il se trouve que tous les migrants peuvent accéder aux ressources de santé,
mais s'ils ne comprennent pas ce qu'on leur dit
ils ne peuvent pas accéder à la suite
au traitement,
parce que le Covid, majoritairement
se traite à domicile,
le centre de santé t'appelle
et tu racontes comment tu te sens
et ils te disent ce que tu peux faire, de cette façon,
c'est-à-dire que la santé se fait à distance
à travers le mot parlé
donc s'il n'y a pas d'interprètes
les gens
quoiqu'ils aient supposément accès aux ressources de santé
ne peuvent pas se soigner ni soigner les autres.

Je peux te raconter une histoire de vie
de ces jours-ci
en lien direct
un autre exemple de barrière idiomatique,
il y en a vingt mille
mais je vais t'en raconter une.
Ici ils ont mis en place des hôtels médicalisés,
un lieu où ils t'envoient
après avoir été traité du Covid à l'hôpital
pour continuer à te soigner,
et une fois que tu vas mieux
ils te renvoient chez toi
pour rester en quarantaine
isolé et avec différents soins hygiéniques,
mais bon
une personne bangladeshie
passe par toute cette situation
et arrive au moment où elle sort d'un hôpital médicalisé
on suppose naturellement que le médecin lui demande s'il a où dormir
et s'il peut passer la quarantaine chez lui
et le gamin
qui ne comprend absolument rien
confirme.
Et qu'arrive-t-il ?
ils mettent ce gamin dans la rue
en supposant qu'il a un foyer
et des soins
et cet homme n'a pas de maison
et récemment atteint du Covid
et en quarantaine
il dort dans la rue.

Donc cet homme
appelle Elahi
et lui dit dans sa langue,
“Je ne peux pas aller chez moi
nous vivons à beaucoup dans deux chambres
je ne vais pas pouvoir m’isoler
je vais tous les contaminer”.

Donc nous nous mettons tous à appeler les hôtels médicalisés
pour essayer de lui obtenir une place
et ils répondent que oui, ils vont faire quelque chose
mais nous n’arrivons à rien,
de sorte que cette même nuit l’homme était censé retourner dans la rue
et nous avons dit, non
il faut lui donner un local de la communauté
s’assurer que personne n’y entre
s’assurer qu’on le désinfecte,
et il a fini par dormir cette nuit-là
seul
dans un local
sur une table.

Un médecin
ou n’importe quelle personne hors de ce petit monde
ou qui n’a pas de relation avec les migrants
ne peut pas s’imaginer
les conditions dans lesquelles vivent les Bangladeshis à Lavapiés
ne peut pas s’imaginer jusqu’où
la barrière idiomatique et culturelle conditionne la vie
ne peut pas s’imaginer jusqu’où
la langue est une question de vie ou de mort.